

Ighil-Ali



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1554>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1554](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1554)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3675-3677

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

« Ighil-Ali », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 24 | 2001, document 141, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1554>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ighil-Ali

NOTE DE L'ÉDITEUR

Paru dans le *Matin* (Alger), 14-15 janvier 2000.

- 1 Le village de Ighil-Ali chez les Ath-Abbès présente une architecture et un certain raffinement citadin très rare dans un village kabyle, où les maisons sont traditionnellement construites dans un souci d'utilité qui exclut souvent la prise en compte artistique. L'ancien village ressemble un peu à la casbah de Constantine, construite avec la pierre locale, ocre et grise. Les maisons à un étage ont des balcons reposant sur des solives et des arcades reposant sur des colonnes. Les ruelles sont pavées. L'harmonie ambiante est rehaussée par de nombreux porches fermés par des portails en bois dur, taillés par les fameux menuisiers de Tabouanant, finement ciselés, armés de merveilleuses ferronneries et de belles rosaces. Parmi la centaine de hameaux et villages des Ath-Abbès disséminés sur le versant nord de la chaîne des Bibans, Ighil-Ali est un joyau architectural. L'intérieur des maisons respire l'opulence et contraste avec l'étroitesse des ruelles. De grands escaliers reposant sur des arcatures de pierre donnent sur des balcons de bois ornant les larges cours intérieures, témoignant d'une influence orientale. Cependant, le vieux quartier qui mériterait d'être classé ne représente plus qu'une petite partie de l'actuel Ighil-Ali.
- 2 Le village a connu un passé florissant et une époque de prospérité économique quand ses artisans armuriers fournissaient le bey Ahmed de Constantine en armes et munitions, quand de nombreux apprentis venaient de toute la Kabylie pour apprendre l'art de la bijouterie et quand la diligence postale remontait de la gare d'Allaghane, ramenant voyageurs et colis postaux. La construction de l'école date de 1914, l'électrification du village de 1936. Dans ces années-là, les habitants ont largement profité des soins prodigués par la mission médicale des Pères Blancs, en particulier quand le village fut atteint par le fléau du typhus.
- 3 Après la conquête de la Kabylie par l'armée française, Ighil-Ali fut très convoité. Les chrétiens et les musulmans s'y sont livrés une longue guerre religieuse et intellectuelle par écoles interposées. Les Pères Blancs installés au village en 1884 (les Sœurs Blanches

en 1918) ont, durant 90 ans, tenté d'amener la population à la religion chrétienne par l'instruction gratuite et l'action sociale. Durant la même période, les lettrés musulmans de l'école réformiste de Ben Badis avaient érigé plusieurs écoles coraniques où se déployaient les activités dans oulémas musulmans pour contrecarrer les efforts de christianisation déployés par les Pères Blancs. Pourtant, le mythe de village catholique qui a longtemps collé à l'histoire de Ighil-Ali ne résiste pas à une analyse sérieuse. Car durant leur présence dans le village, les Pères Blancs n'ont réussi à convertir que sept ménages au christianisme, couples démunis qui servaient de domestiques, recueillis par les missionnaires à des moments de grande détresse.

- 4 Les historiens ont recensé également l'existence de nombreux citoyens juifs vivant dans les tribus de Kabylie, principalement dans les villages des Béni Abbès, Ighil-Ali et autres. En effet, leurs ancêtres, expulsés d'Espagne en 1492 en même temps que de nombreux musulmans d'Andalousie, avaient été à nouveau chassés de Bougie après sa prise par les Espagnols vers 1510. Ils se réfugièrent avec les Béni Abbas sur les monts des Bibans où les "Abbassides" fondèrent un petit royaume autour de la Kalaâ des Béni Abbas. Il a été attesté par plusieurs écrivains et historiens de l'époque que les juifs de Kabylie étaient, au XVI^e siècle, en majorité des artisans bijoutiers et cordonniers.
- 5 L'époque de prospérité connue par Ighil-Ali n'était en fait que la continuité naturelle d'un passé historique marqué par l'insurrection de 1871 dirigée par la tribu des Mokrani. La Kalaâ des Béni Abbas est à elle seule le symbole de la résistance et de l'authenticité.
- 6 Avant 1945, Ighil-Ali était un douar administré par un caïd. En 1946 le village fut promu centre municipal regroupant Ighil-Ali, Tazaert et Azrou. Le centre fut administré sur le schéma de la commune de pluri-exercice. Cette évolution fut remise en cause par la Guerre d'Indépendance. En 1956, pour des raisons stratégiques, les Français créèrent une super-commune dans le village de Moka regroupant les villages de l'ancien caïdat et le centre municipal d'Ighil-Ali.
- 7 Du début du siècle à la Guerre d'Indépendance, les Ath-Abbas ont vu le déclin progressif de leur domination économique, technologique et artisanale sur la Kabylie et les hautes terres sétifiennes. La migration forcée des hommes en âge de travailler vers les villes de l'Ouest, Oran principalement, a privé la région de ces créateurs de génie qu'étaient les menuisiers et charpentiers de Tabouanant, les tisserands, les ferblantiers, les tanneurs, les bijoutiers d'Ighil-Ali, les vanniers de Tigrine, les forgerons d'Ath-Hlassa, les bourelliers et matelassiers d'Ay-Dassen. Le village d'Ighil-Ali perdit alors sa richesse économique et son rayonnement sur la région.
- 8 À présent Ighil-Ali, comme tous les villages kabyles, a perdu son auréole. Le bulldozer a dévoré ses flancs et le béton a poussé dans ses entrailles. Des quartiers pauvres ont grossi à la *périphérie*. De grosses bâtisses, sans esthétique, copies ratées de chalets suisses et de pavillons andalous, défigurent le paysage. Ighil-Ali a perdu son charme et sa prospérité d'antan.
- 9 *LE MATIN* (Alger), 14-15 janvier 2000

INDEX

Mots-clés : Algérie